



La Plaque tournante

Pour un réseau de communication qui permette de sortir des rails tout en restant dans le cadre de l'association Pour le Travail Social

Numéro 11 - Décembre 2007

“Il n’y a pas de crise sociale” !

D’après Sarkozy, le coup de colère de Villiers-le-Bel, après un “accident” dont les circonstances ne sont pas élucidées à ce jour “n’a rien à voir avec une crise sociale, mais a tout à voir avec la voyoucratie”.

Le rapport quotidien et en permanence agressif entre les forces de répression d’une part et la jeunesse des banlieues pauvres d’autre part est pourtant le signe patent et permanent d’une énorme crise sociale. Il est le reflet d’une situation insupportable, dans laquelle des jeunes et leurs familles se retrouvent exclus du fonctionnement social normal, sans travail, sans espoir, sans avenir, alors qu’à l’autre bout de la même société, les richesses s’accumulent, les profits explosent, et des capitaux gigantesques jouent au Monopoly mondial. Et le rôle des forces de police —leur commande sociale en quelque sorte— c’est de faire accepter cet état de fait, et d’empêcher les jeunes de banlieue de se révolter, par la menace en général, et par la force quand il le faut. Cette situation explosive est chaque jour plus insupportable, même si on n’en parle que quand de tels événements se produisent.

Mais actuellement, ceux qui prospèrent sur le désespoir des banlieues, ce sont les intégristes religieux, les dealers, les petits salopards, et les vrais voyous. Pas question de les peindre en rose. Ceux qui ont tiré sur les flics ont d’ailleurs bien rendu service à Sarkozy : il ne parle que d’eux.

Les travailleurs sociaux auraient là un important rôle à jouer. Devant une telle situation d’inégalité et d’exclusion, la révolte est normale et saine. Pour les travailleurs sociaux, il ne s’agit pas de prôner le calme mais de donner un véritable objectif à la révolte : la revendication du droit de vivre une vie normale, d’avoir un travail correct et correctement payé, et de participer à la richesse —colossale— de notre société.

Car cette situation ne changera que quand un mouvement social important, touchant toute la population, et entraînant aussi cette jeunesse avec lui, amènera un réel espoir de changement social.

MALI

Au dernier RV, le 18 novembre, au milieu des grèves de transport, nous étions quand même 11 à continuer à se préparer à ce voyage au Mali. Nous avons passé le film “Mali : la part des femmes”, qui est à la disposition de tous ceux qui n’ont pas pu le voir. Projection et débat concluants : on en refera d’autres.

La discussion a porté entre autre sur les différences de culture : le film montre l’opposition des femmes maliennes à des pratiques culturelles comme la polygamie. En fait, pratiquement toutes les cultures consacrent une prétendue “supériorité de l’homme”, et la polygamie en est l’un des avatars. Mais nous avons souligné l’importance de ne pas se positionner comme si la culture occidentale avait résolu le problème des inégalités et du machisme ! “Notre” culture, en France, est une culture très inégalitaire, reposant sur l’exploitation et en particulier sur l’exploitation du travail des femmes. Autrement dit, notre voyage cherchera à établir des relations “d’égal à égal”, laissant la place au questionnement mutuel et respectif de nos différentes cultures, qui nécessitent les unes comme les autres de profondes évolutions. Et les femmes maliennes se battant pour plus d’humanité est pour nous un exemple.

Pour mémoire, la rencontre précédente avait précisé l’organisation du voyage : le grand groupe (25 ?) aura un point fixe (peut-être le village des enfants de Sanankoroba, au sud de Bamako), d’où nous partirons pour trois périodes de 6 jours, en mini-groupes (3 ou 4) pour diverses destinations qui pourraient être :

- dans une famille de Bamako, pour partager la vie quotidienne
- dans le petit village de Samandara, dans la famille d’Abi
- dans une famille de Ségou
- dans le village de Douenza, chez les amis de Julie
- chez Mireille, et dans la maison de quartier de la banlieue de Bamako
- au village des enfants (il faudrait qu’il y ait toujours au moins un mini groupe à Sanankoroba)
- à Bamako, à l’Institut National des Arts
- à Bamako, à la Maison des Jeunes

-...

Après chaque période, nous nous retrouverons en grand groupe deux jours au point fixe, pour échanger, et repartir avec d’autres (au choix bien sûr), pour un autre mini-séjour.

Dernier appel

Si tu es intéressé par le voyage au Mali et que tu ne t’es pas encore décidé à te signaler, fais le maintenant, car on souhaite constituer un groupe qui se connaisse à l’avance et qui ait discuté d’un certain nombre de choses avant de partir.

Un "événement" concernant le contrôle social ("à contre courant")

Lors de notre dernière rencontre dimanche 25 novembre, après un petit moment de doute (du au retard de bon nombre de participants...) et après la joie de voir apparaître des nouveaux inattendus (Olivier, puis Tito, perdu de vue depuis 20 ans !), nous avons repris la discussion sur la commande sociale. A l'Université, l'État cherche à faire entrer les étudiants dans une démarche de compétitivité, et à privatiser une partie du financement. C'est finalement la même commande sociale que dans le travail social : faire rentrer les jeunes qui le peuvent dans les petites cases préparées par les entreprises, pour qu'ils leur rapportent le taux de profit réglementaire, sinon, on n'a pas besoin d'eux.

Il faut bien comprendre la logique actuelle de notre société, et comprendre en particulier que si elle n'investit pas dans le social, l'école, les hôpitaux, ce n'est pas faute d'avoir bien réfléchi. Il ne s'agit pas de décisions erronées, mais d'une politique nécessaire au fonctionnement — inhumain et chaotique — de notre système économique.

C'est pourquoi nous avons réaffirmé la nécessité de ne pas répondre à cette commande sociale, en profitant de l'indéniable degré de liberté existant dans le travail social.

Ceci dit viser l'épanouissement social des personnes avec les quelles nous travaillons nécessite la construction d'un autre rapport au travail, à contre courant du modèle actuel : le travail en solidarité, qu'organise par exemple une association ou un service du secteur social quand il décide de lancer un chantier éducatif, une coopérative, qui ne vise pas à faire accepter la frustration (respect des horaires, discipline, contraintes de la production) mais à faire découvrir la création, ensemble, les façons de s'organiser pour réussir un résultat, se place dans une toute autre démarche.

Puis nous avons souligné l'idée que l'épanouissement auquel nous avons fait allusion n'est pas un épanouissement individuel, mais repose sur la découverte par chacun de sa place dans la communauté humaine.

Sans fixer un objectif trop concret (genre une date) pour l'événement préparé, nous avons fixé un nouveau RV d'échange, auquel tous sont évidemment invités.

Une réaction de Jean-Claude (en Nouvelle Calédonie)

Intéressant la « plaque » et... il y a de quoi de réagir notamment sur l'article concernant « entreprise » et « individualisme » !!! je trouve le lien assez « magique » !!! Je fais partie de ceux qui pensent que l'individualisme, le profit et l'étroitesse des frontières sans logique de solidarité à l'intérieur d'une nation et entre les nations est à bannir ; en revanche, moi qui suis dans une entreprise de formation depuis 1993 et ici en Calédonie, travailleur indépendant chargé de mission dans le champ éducatif, je ne me sens aucunement individualiste et encore moins profiteur — je dirais même que ma liberté d'entreprendre dans le champ éducatif me permet de dire haut et fort des messages de solidarité en direction des minorités et des plus défavorisés sans pression aucune et encore moins d'une administration qui est loin de s'inscrire dans cette logique ! Je ne connais pas l'auteur de cet article mais ça vaudrait le coup d'échanger, sur la base d'exemples très concrets : ceci dit je ne suis patron que de moi-même et n'ai pas de salariés ni de patron ! Ça donne une liberté de dire, de faire que je n'ai jamais eu dans n'importe quelle administration !! et s'il y a un endroit où je ne voudrais plus travailler c'est dans une administration type conseil général !

Réponse ultra-rapide : comme quoi il ne faut pas confondre patron (d'une petite association de formation) et patron (d'une multi-nationale). Amitié à Jean-Claude, un ancien très ancien, qui, bien que ne pouvant participer aux réunions préparatoires, sera le bienvenu, s'il le souhaite, au Mali !

RAPPELS : pour le voyage au Mali on se retrouve le dimanche 20 janvier à 17 heures et pour le projet "événement" sur le contrôle social, c'est le même jour à 19 heures. Et on mangera après avec ce que les uns et les autres auront amené !

C'est au 7 rue Lesault à Pantin (métro Église de Pantin)
Si vous êtes perdu, appelez 01 48 44 67 26 ou 06 08 76 32 44

LA SAGA DE L'HOMME
On essaie de visiter l'expo ensemble. C'est sur les représentations de la place de l'homme à travers les siècles.
On propose
lundi 31/12 à 10 heures
(ou mercredi 2 janvier à 10 heures). C'est au Musée de l'homme. Inscription obligatoire.

Si tu as lu ce numéro de la Plaque Tournante et que tu n'es pas inscrit sur la liste de diffusion de cette publication, envoie un mail à pourletravailsocial@orange.fr Le cas échéant, demande les numéros précédents, dis ce que tu proposes, ce que tu souhaiterais...

La Plaque Tournante est diffusée à une liste d'adresse de travailleurs sociaux soigneusement choisis (!!). Les adresses ne sont pas apparentes pour participer à la lutte contre les Spams. Nous ne comptons pas sur la transmission informelle et aléatoire par les listes de diffusion individuelles, qui amènent chacun à recevoir 5 fois la même chose. D'où l'importance d'être inscrit directement sur la liste des destinataires de la Plaque Tournante.

Oui, il manque de place pour la troisième partie du texte fondateur de l'asso (en discussion). Ce sera pour la prochaine fois...

GAG

Anne nous transmet ce petit espoir d'un monde meilleur...

<http://www.mensup.fr/usbwine/?act=insc&mp=USBWINE&o=92&p>

Rédaction de la Plaque Tournante
et donc toute responsabilité assumée :
Marcel Gaillard